

J'ai vu, j'ai lu, j'suis ému(e)

Pascal Le Rest, *Les promesses du monde, La trilogie du jeu de vivre.*

L'Harmattan, 158 pages, 16,50 €.

Dans la *Trilogie du jeu de vivre*, Pascal Le Rest, docteur en ethnologie, ethnométhodologue et diplômé d'État en Ingénierie Sociale (DEIS), nous invite à la découverte de l'enfance de Franck Lombard, le jeune adolescent déjà protagoniste de *l'Éthographie d'un parcours adolescent*.

Dans cette nouvelle trilogie, la voix impétueuse de l'adolescent cède la place au récit d'un jeune enfant. Le ton devient plus doux, plus simple.

L'extrême finesse de la description permet à cette écriture de véhiculer les sensations, les odeurs, les émotions de l'enfant qui semble nous prêter ses yeux pour observer le monde qui l'entoure.

Dans *Les promesses du monde*, premier volet de la trilogie du *Jeu de vivre*, nous suivons les premiers pas de cet enfant à la découverte de la vie. Nous écoutons ses pensées, ses réflexions, ses attentes et nous assistons à son désenchantement progressif.

Le livre s'ouvre avec la description du sentiment de sécurité et de sérénité qui est commun aux enfances heureuses. La maison aussi bien que les lieux du jeu représentent pour l'enfant des espaces protégés d'où il peut observer le monde en toute tranquillité.

Le regard que l'enfant porte sur les adultes qui l'entourent est plein de fascination et d'admiration et il joue à leur ressembler.

Que ce soit à côté de sa mère, de son parrain ou de son grand-père, l'enfant éprouve et, en même temps, envie la puissance et la liberté des adultes : « Je ressens un amour démesuré pour ma maman qui est magicienne et qui peut répondre à toutes mes questions... Et puis elle a réponse à tout ». Et cela d'autant plus qu'il perçoit le décalage avec le statut d'enfant auquel il est relégué et surtout la superficialité avec laquelle les adultes le considèrent : « Mais cet éducation m'indigne : le seul instant où l'adulte baisse le regard pour apprécier l'enfant, c'est pour attendre des singeries, des pitreries. Et je prends conscience que les grandes personnes pensent qu'un enfant ne comprend pas le sens des propos, même s'il écoute, qu'il répète n'importe quoi n'importe comment... ».

Cependant, un changement inopiné survient et bouleverse la vie de cette famille et l'apparente normalité de cette enfance. Un achat immobilier en viager, la restriction des espaces de vie dans une maison qui ne leur appartiendra entièrement qu'à la mort de sa propriétaire secouent les équilibres familiaux. Ainsi, « le provisoire s'installe dans notre vie », et progressivement ce provisoire vient affecter la relation parentale qui dégénère dans l'alcoolisme et la violence conjugale.

L'enfant assiste alors, désarmé, à l'écroulement de ce monde des adultes qui, jusque-là, lui paraissait si parfait. Ces « grandes personnes » dont il enviait la liberté et la puissance lui apparaissent, au contraire, comme prisonnières de leurs imaginaires, et liées à une religion catholique aliénante ou à des émotions ingérables. Ces parents autrefois perçus comme tout-puissants se révèlent incapables de « faire un effort l'un pour l'autre ».

L'image de géniteurs forts et affectueux laisse alors place à la figure d'un homme et d'une femme avec toutes leurs limites. Des êtres humains qui, loin de toute perfection, ne parviennent plus à s'écouter et à protéger leurs enfants.

En revanche, de son côté, l'enfant observe chaque détail, enregistre tous les mouvements, réfléchit à chaque mot, chaque geste, et il cherche des solutions pour ses parents. Il est attentif à leurs récriminations respectives et cette écoute lui permet de développer une grande empathie.

Contrairement aux adultes, il ne s'abandonne pas aux sentiments les plus instinctifs, mais il cherche à comprendre les raisons qui poussent ses parents à assumer certaines attitudes, même les plus violentes. Face aux claques injustifiées de sa mère, il nous dit : « (...) Je ne sens plus les coups à force d'en prendre... J'ai appris à ne plus pleurer. Et je ne lui en veux même plus parce que je sais que si elle me frappe, c'est pour se venger de mon père, qu'elle ne peut pas atteindre ».

Cette empathie fait toute la réussite des personnages de ces récits. Les acteurs sont tellement bien analysés dans leurs enfermements respectifs, dans la complexité de leurs pensées, qu'il est impossible pour le lecteur de porter un jugement.

Dans ces passages, où les positions de l'un et de l'autre sont aussi bien décrites, on remarque le regard de l'ethnologue et d'un grand humaniste qui cherche à comprendre la réalité des faits et non à les juger.

En continuité avec la précédente trilogie, la forme que Pascal Le Rest choisit est celle, originale, du récit. Loin de tout objectivisation, cette forme d'écriture ethnographique permet à son auteur de se livrer à une écriture linéaire où prime la richesse des contenus.

De plus, l'apparente simplicité de la forme rend tout à fait crédible la fiction littéraire de l'enfant écrivant.

Au-delà des choix stylistiques, celui de Pascal Le Rest est une ethnographie innovatrice pour plusieurs raisons.

Tout d'abord pour le choix du sujet. Pascal Le Rest prend le risque de faire parler une seule personne. Mais cette ethnographie du singulier arrive à viser l'universel.

En fait, la description du parcours de cet enfant permet à l'ethnologue d'esquisser le portrait d'une société historiquement et culturellement déterminée : celle de la France des années soixante et soixante-dix. Mais surtout, cette ethnographie a le mérite d'ouvrir la réflexion sur un temps qui appartient à l'Homme et qui est celui de l'enfance.

Cet exercice qui démontre déjà les qualités de l'ethnologue n'est pas pour autant le seul, si l'on considère que Pascal Le Rest construit cette trilogie sur la base de sa propre enfance.

Pascal Le Rest a non seulement eu la capacité de se prendre lui-même comme objet d'analyse, mais surtout il est parvenu à démontrer le caractère social de l'individu.

Comme la précédente, cette trilogie reste un travail exemplaire qui nous éclaire sur la possibilité de retrouver le social, le collectif à l'intérieur, et pas seulement à l'extérieur des hommes.

■ Roberta Rubino